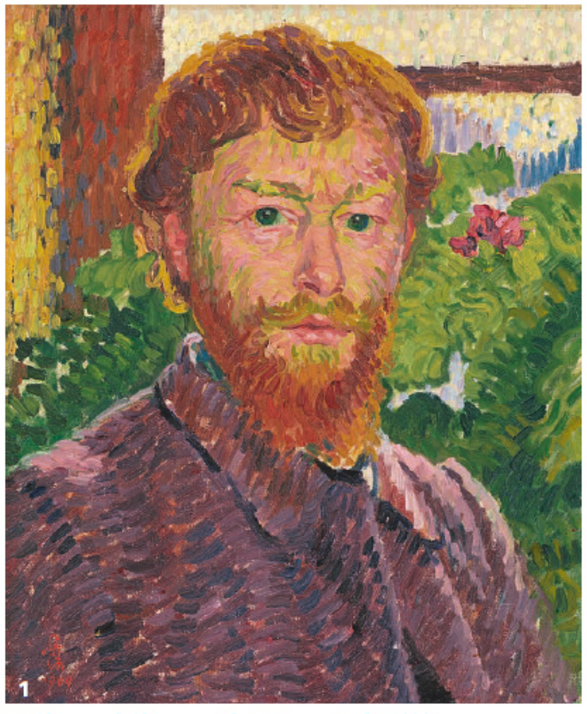
Chefs-d'œuvre de la collection STEFANINI à Martigny

UN PRÊT EXCEPTIONNEL DE CHEFS-D'ŒUVRE D'ARTISTES SUISSES POUR DIX ANS

■ C'était en 2015, le public découvre à la Fondation Pierre Gianadda des chefs-d'œuvre de l'art suisse depuis le XVIIIe siècle jusqu'à l'époque moderne, issus d'une collection d'un mécène, Bruno Stefanini. Anker, Hodler, Vallotton, Segantini et bien d'autres encore grâce aux relations privilégiées de Léonard Gianadda avec le directeur du Musée des beaux-arts de Berne: Mathias Frehner. Et c'est encore grâce à ce dernier que vingt-six peintures d'artistes suisses de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire par le collectionneur winterthourois Bruno Stefanini vont être déposées dans une salle de la Fondation pour dix ans. Treize toiles en juin, les autres en octobre.

Un collectionneur atypique

Né à Winterthour en 1924, d'un père émigré de la Lombardie, Bruno Stefanini s'intéresse jeune à l'art avec une mère collectionnant les antiquités et emmenant son fils chiner chez les brocanteurs. Au lycée, passionné par la littérature, il affectionne aussi le dessin. Il entame des études de sciences naturelles à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il les interrompt à l'époque du boom économique des années 50-60 et développe son activité dans la branche immobilière. Il devient l'un des plus importants propriétaires privés de biens fonciers en Suisse, ce qui lui permet de constituer une collection si riche.



1. Giovanni Giacometti, *Autoportrait*, 1909.
Huile sur toile, 46 x 38 cm.

Quelques chefs-d'œuvre

En cette année 2018, les cent ans de la mort d'Hodler sont largement commémorés dans notre pays, et avec cinq tableaux de cet illustre peintre né à Berne en 1853 et décédé à Genève en 1918, la Fondation participe également à cet anniversaire. Après un apprentissage auprès du peintre de vues alpestres Ferdinand Sommer à Thoune, il suit les cours de Barthélémy Menn comme étudiant libre à Genève, ville où il passera la plupart de son temps. Il entretient des contacts avec Paris et la Sécession à Vienne. Hodler avait besoin d'être fasciné par un sujet et notamment par le paysage pour le représenter. Les vues sur le Léman en témoignent: «Le lac Léman vu de Chexbres», vers 1904, et «Vue sur le lac Léman» vers 1915. Dans ces deux tableaux, les jeux de lumière sont étudiés avec des couleurs d'éternité, le premier baigne dans des nuances bleutées admirables, un ciel linéaire, une vision quasi panthéiste de la nature, le deuxième confine à l'abstraction, avec un lac stylisé. Le symbolisme se révèle très présent dans l'œuvre d'Hodler, comme «Las de vivre», après 1892, peinture dans laquelle l'artiste pratique son fameux parallélisme qu'il définit comme répétition de formes semblables. En répétant, mais en variant, les mêmes figures, il crée une harmonie rythmique qui s'impose avec force. Hodler montre des hommes fatigués mais déjà avec leur tenue blanche sur le chemin de l'au-delà.

Félix Vallotton (1865-1925) né à Lausanne étudie à l'Académie Julian de Paris et se lie aux Nabis en 1892, dont il est une figure majeure avec ses gravures sur bois. Il revient à la peinture avec des nus et des paysages. Ses nus s'écartent des canons de la beauté habituelle et étonnent par leur chair marmoréenne et n'incarnent pas un type de perfection idéale. De la «Baigneuse au rocher», 1911, aucun érotisme ne se dégage de ce corps au ventre un peu lourd. Ce qui frappe c'est son regard fixe comme tétanisé. Le mystère demeure. Et pourtant l'écume que le modèle fixe forme un décor japonisant d'une grâce éblouissante. Vallotton aime la mer, et cette passion se manifeste de belle manière dans «Marée montante le soir», 1915. Quelques bandes horizontales à la luminosité vespérale, la mer aux couleurs vives mais neutralisées par l'arrivée du crépuscule, les rochers qui se répondent dans une ordonnance symétrique, tous ces éléments font de cette œuvre, un paysage à la limite de l'abstraction.

Albert Anker (1831-1910) interrompt ses études de théologie à Berne pour suivre les cours de Charles Gleyre à Paris en 1854. Dès 1860, il s'installe dans un atelier à Anet son village d'origine. Il va exceller dans la peinture de genre, avec des représentations de la vie quotidienne. Avec son réalisme tranquille, prompt à saisir avec une sensibilité psychologique développée, il raconte l'enfance avec une ardeur que l'on ne trouve chez aucun autre peintre suisse. Dans «La jeune fille se coiffant», 1887, Anker capture un moment intime de la journée d'une enfant. La lumière du jour dore ses cheveux et le livre posé sur la table évoque le thème récurrent de l'école chez le peintre.

Giovanni Giacometti (1868-1933) étudie l'art à Munich et à l'Académie Julian. En 1891, il retourne dans le val Bregaglia (Grisons). Influencé par la peinture «moderne» française, on trouve dans son «Autoportrait» de 1909, la décomposition impressionniste de la lumière avec ses touches juxtaposées, mais c'est surtout l'influence de Van Gogh qui est très présente avec ses coups de pinceaux un peu sismiques, des couleurs franches, où s'affrontent les complémentaires.

Une rencontre avec des artistes dont les créations talentueuses éclairent l'histoire de l'art de la Suisse.

■ **Antoinette de Wolff-Simonetta**

2. Albert Anker, *Jeune fille se coiffant*, 1887.
Huile sur toile, 75.5 x 54 cm.
3. Félix Vallotton, *Baigneuse au rocher*, 1909.
Huile sur toile, 113 x 146 cm.
4. Ferdinand Hodler, *Vue sur le lac Léman*, vers 1915.
Huile sur toile, 34 x 50 cm.
Photos © Fondation pour l'art, la culture et l'histoire, Winterthour

Sources:
• «Anker, Hodler, Vallotton... chefs-d'œuvre de la Fondation pour l'art, la culture et l'histoire», Ed. Fondation Pierre Gianadda, 2014.
• «Ferdinand Hodler, Musée du Petit Palais, Paris», Ed. Imprimerie Alençonnaise, 1983.